

JFK, la preuve

Bien que le doute n'ait jamais pu être totalement effacé dans l'opinion publique, la thèse officielle de l'assassinat du président Kennedy reste celle du crime d'un tireur isolé, Lee Oswald. Plus de quarante ans après les faits, une découverte totalement inédite vient relancer le débat: le film de l'assassinat du président américain a bien été trafiqué pour dissimuler la vérité. Voici les preuves matérielles de cette manipulation.

Le 22 novembre 1963, le Boeing 707 Air Force One atterrit à Love Field, l'aéroport de Dallas. À la descente de l'avion et sous les acclamations d'une foule déjà nombreuse venue l'accueillir, le président J. F. Kennedy, son épouse Jackie, le gouverneur du Texas John Connally et sa femme Nellie. Il s'agit d'une des étapes de la tournée électorale que JFK mène dans le cadre de sa réélection en 1964. Après un généreux bain de foule, les deux couples montent dans la Lincoln noire dont le toit a été retiré, à la demande, dit-on, de Kennedy lui-même. Quant aux G-men encadrant la limousine¹, il leur est demandé de s'en éloigner avant même que le cortège ne se mette en branle, entouré des motards de la police. Le sort de John Fitzgerald Kennedy est scellé.

Le « motorcade » présidentiel précédé de quelques motards en Harley quitte l'aéroport de Dallas aux environs de midi pour se diriger vers le « down town » de la ville. Pendant ce temps, un homme d'affaires dirigeant une entreprise de mode² quitte lui aussi son bureau du Dal-Tex situé au carrefour de Houston Street et Elm Street. Son nom : Abraham Zapruder.

Rendez-vous avec l'Histoire

Devant lui, une grande esplanade verdoyante, Dealey Plaza, doit être empruntée par le cortège présidentiel pour se rendre au Trade Mart où Kennedy est attendu pour le déjeuner officiel avec les notables de Dallas. Deux des employées de Zapruder l'ont persuadé d'aller chercher sa caméra à son domicile. Cela ne l'emballa pas, un aller-retour lui prendra du temps, mais il y va. Revenu sur les lieux muni de sa « Bell & Howell 5205 Model J », il prend au passage sa secrétaire Marilyn Sitzman, traverse Houston Street et se rend sur la devanture du « Texas School Book Depository »³ pour y discuter avec le gérant, un ami. Observant les alentours, il décide alors d'aller plus loin, près de la pergola du « Grassy Knoll », un élément architectural de Dealey Plaza. Il a déjà bien entamé son film « Kodak réversible » avec des scènes familiales et craint de tomber à court de pellicule. Il ne se doute pas que la



À propos de l'auteur

Cartoonist, publicitaire et dessinateur de presse, Gérard Lemaire est l'auteur de nombreuses publications dont cinq albums BD (Éd. Dupuis). Il s'est dirigé vers la recherche et vient de terminer un roman prophétique « à lire entre les lignes » : *Le Royal Secret de Marie-Madeleine*. Essai en préparation : *La Petite Fille coupée en deux ou comment JFK fut sacrifié sur l'autel du mondialisme*. Il propose des conférences sur le sujet. Contact : www.justease.com

du complot



President Elect, James Rosenquist, 1960 (Centre Pompidou).

séquence qu'il immortalisera ne durera que quelques secondes... Le socle droit de l'esplanade de la pergola semblait l'angle idéal pour immortaliser le passage de la Lincoln noire de Kennedy et Jackie, et la descente d'Elm Street lui offre un excellent panoramique. Seul un panneau routier en cachera un court moment la visibilité. Rien de grave. Il monte alors sur le piédestal en béton avec sa secrétaire. Elle le tiendra pendant qu'il filme à travers son viseur.

« Ils l'ont tué ! »

12 h 28. Le cortège s'engage dans Houston Street. Zapruder règle sa caméra. Il est temps ! Il pointe son objectif sur le carrefour, filmant les motards débouchant dans l'avenue puis relève son index. Ces motards dégagent simplement la voie. Quelques secondes passent. Acclamations de la foule :



Abraham Zapruder

la limousine de Kennedy tourne lentement dans le carrefour vers Elm Street dans un très sévère virage à 120°. Zapruder réenclenche sa caméra. La Lincoln va passer devant lui. Le panneau l'occulte un court moment. Détonation. Elle réapparaît. Encore des coups de feu... La tête de JFK éclate dans une nuée rosâtre. Des cris, des gens se jetant à terre... Jackie monte sur le coffre, essayant de récupérer un morceau de boîte crânienne de son mari⁴. Un des gardes du corps bondit sur le pare-chocs arrière et retient Jackie qui reprend sa place en serrant Jack dans ses bras. Se défilant enfin de sa terrible torpeur, la limousine a repris de la vitesse pour disparaître derrière le feuillage des jeunes arbres longeant une palissade de planches... Avec un sang-froid extraordinaire, Zapruder continue de filmer en criant : « *Ils l'ont tué ! Ils l'ont tué !* » Tout s'est passé très vite. La foule se rassemble en grappes incertaines.



Extrait du film de Zapruder. On voit Kennedy touché une première fois dans le dos, puis une seconde fois à la tête. Juste avant, trois images ont mystérieusement disparu.

Le couple présidentiel quelques instants avant l'attentat.

Les autres véhicules du cortège accompagnés de ceux des journalistes essaient de rattraper la Lincoln qui fonce maintenant vers l'hôpital Parkland. Des gens traversent la chaussée et montent l'escalier menant à la palissade. On y aurait entendu des détonations... Les premiers témoins directs parlent.

Trois copies

Zapruder, lui, a en main le document le plus fabuleux de sa carrière sur un film Eastman Color 8 mm. Il remonte à contre-courant les gens descendant Elm Street vers le lieu de l'assassinat, entre dans le Dal-Tex et dépose sa caméra dans le coffre-fort de son bureau, au troisième étage.

Moins de trois heures plus tard, l'assassin présumé est arrêté dans un cinéma de la ville et présenté aux médias par la police locale. Il restera, dans la thèse officielle qui perdure aujourd'hui, le seul responsable du crime. Lee Harvey Oswald ne peut qu'avoir

Il n'est pas encore 18 heures quand trois copies en sont déjà faites. Deux pour le FBI et une pour Zapruder lui-même.

agi seul. Toute complicité aurait automatiquement mené à l'existence d'un complot et donc d'un crime d'État.

Pendant ce temps, Zapruder fait développer son original. Il n'est pas encore 18 heures⁵ quand trois copies en sont déjà faites. Deux pour le FBI et une pour lui-même. Il repart avec les quatre films. Deux heures tout au plus (selon les versions) se sont écoulées depuis le développement. Impossible de trafiquer le film en si peu de temps, surtout avec les moyens de l'époque. Les copies en question sont donc de parfaits doubles de l'original⁶.

Complot ou tireur isolé ?

« Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorger », écrit Pascal dans ses *Pensées*. Dans les faits qui nous occupent, il aurait cru à l'histoire ! Des témoins ont disparu, se sont suicidés, ont été suicidés... Des hommes et des femmes ayant peut-être approché une vérité dérangeante qui ébranlait la légende



politiquement correcte d'un tireur isolé... La rumeur a fait le reste. Peu de gens pensent actuellement que l'assassinat de JFK ne fut qu'un simple crime. Kennedy s'était attaqué à beaucoup trop de monde, du beau monde : les pétroliers, les mondialistes grignotant lentement mais sûrement la liberté et l'indépendance des États-Unis, la CIA, la mafia, la Fed... Mais l'image bien rodée d'un tueur solitaire, minable pro-castriste qui aurait acheté par correspondance une carabine pour entrer dans l'Histoire, fut plusieurs fois mise à mal par les diverses commissions qui enquêtèrent sur l'assassinat de Dallas. Sans succès. On en revenait toujours à la thèse du tireur isolé.

Une chose est sûre, la direction du *Life*, avertie l'après-midi même de l'assassinat, obtient tous les droits du film pour la somme de 150 000 dollars⁷. Et que fait le magazine de cette fabuleuse mine d'or ? Il en publie 31 photogrammes (le film en contenait 477) en noir et blanc alors que des publicités du journal sont en couleur⁸ ! Puis le film est séquestré pour douze ans dans un coffre du siège central à New York City. Douze années pendant lesquelles le puissant média ne profitera pas de cette aubaine achetée à prix d'or.

Touché de face ?

En 1969, un certain Jim Garrison, procureur à La Nouvelle-Orléans, exige le film pour son enquête à propos de l'implication de l'homme d'affaires Clay Shaw dans le crime de Dallas. Garrison pense tenir une piste menant à un complot. Mais après plusieurs tractations, il n'a droit qu'à une copie de mauvaise qualité qui n'a rien à voir avec les images numérisées que l'on verra dans le film d'Oliver Stone *JFK* (1991). Seul un petit nombre de personnes assistant au procès a d'ailleurs le privilège de voir enfin ce film ! Par la suite, Garrison fait des conférences au cours desquelles il déclare à qui veut l'entendre que la pellicule montre le prési-

L'image bien rodée d'un tueur solitaire, minable pro-castriste qui aurait acheté par correspondance une carabine pour entrer dans l'Histoire, fut plusieurs fois mise à mal par les diverses commissions qui enquêtèrent sur l'assassinat de Dallas. Sans succès. On en revenait toujours à la thèse du tireur isolé.

dent touché de face. Or Oswald lui aurait tiré dans le dos. Il y aurait donc au moins deux snipers.

Des copies pirates d'une qualité (volontairement ?) exécration commencent à circuler et l'une d'elles arrive en 1975 sur le plateau d'une émission de télévision très suivie aux USA, « Good Night America ». Elle est présentée par l'auteur et photographe Robert Groden qui l'a analysée. La thèse d'un deuxième tireur est médiatiquement lancée. Après douze années de black-out, la vérité éclate enfin.

On oublie à partir de ce moment-là un « détail » qui constitue en réalité le nœud du problème et auquel nous allons nous intéresser ici : les trois images « accidentellement » brûlées par le *Life* au cours d'une manipulation malheureuse...

Raccord de pellicule

La commission Warren, initiée par le nouveau président Lyndon B. Johnson une semaine après le drame, doit établir toute la vérité sur l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy. Plusieurs de ses membres connaissent l'existence d'un film en possession du *Life* et demandent officiellement de le visionner. Mais le magazine ne leur fournit qu'une copie dont ils se contentent. Des responsables du FBI assistent avec seulement trois membres de la commission à la projection⁹ du film, qui retourne ensuite dans les coffres du *Life*. Pourtant, un problème de projection intrigue : à l'emplacement du panneau derrière lequel passe la limousine présidentielle, des images semblent manquer, ce que le *Life* réfute formellement. Il faut attendre 1975 pour qu'une autre commission, la commission Church, aille plus loin. Frank Church exige en effet l'original du Z-Film (nom donné au film de Zapruder). Aucun doute : il y avait bien eu un raccord de pellicule suite à la suppression de plusieurs images. Sommé

de s'expliquer, *Life* invoque la maladresse d'un employé. Des images ont brûlé d'avoir été trop longtemps exposées à la chaleur de la lampe d'un projecteur. Difficile de croire à une telle gaucherie de la part d'un média aussi professionnel! Cependant, à l'époque, on s'en contente assez facilement, d'autant que les images manquantes ne montrent qu'un panneau cachant la Lincoln et ses occupants. Kennedy n'est touché mortellement qu'après, et c'est sur ces dernières images que se porte maintenant tout l'intérêt des chercheurs et des commissions.

Et en 1991, le film culte d'Oliver Stone, *JFK*, sort dans les salles, appuyant la thèse du deuxième sniper en ridiculisant « la balle magique » (ou « balle unique »). Malheureusement, cette théorie vient d'être infirmée¹⁰ et le film d'Oliver Stone est désormais qualifié de pamphlet par les journalistes. Balayée la thèse du complot! Plus question d'un deuxième sniper et on ne parle plus des trois images brûlées... Mais l'alerte a été chaude.

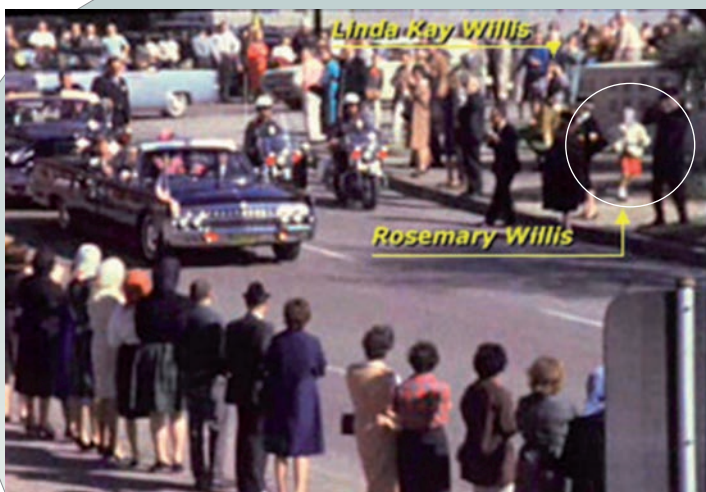
Deux dixièmes de seconde pour cacher quoi?

Nous voilà au cœur d'un extraordinaire trucage. Les trois images manquantes – car on sait aujourd'hui qu'il y en avait trois – montraient un détail que l'on ne devait pas voir. Et elles ont disparu entre deux autres images (images A et B) elles-mêmes traversées par une mystérieuse bande noire (images D et F) sur laquelle nous allons revenir.

On constate qu'entre les images A et B, l'animation est beaucoup trop rapide par rapport au reste de la séquence. Le panneau se déporte violemment à gauche, dévoilant subitement la calandre de la Lincoln. Cela est dû aux images manquantes bien que leur suppression soit atténuée par le travelling de la caméra. Mais pourquoi alors cette bande noire qui d'ailleurs s'atténue au fil du temps pour enfin disparaître « miraculeusement » dans la dernière version remastérisée et stabilisée?

La petite fille coupée en deux

Repérez dans l'image de gauche une petite fille à capuchon blanc, juste au-dessus du motard droit. Sur l'image suivante, elle est toujours à la même place mais plus haut et coupée en deux par la bande noire. D'ailleurs, tout le décor a été remonté de l'épaisseur de cette bande! Ce n'est pas tout. Le motard droit est revenu en arrière de Rosemary Willis (c'est son nom) alors qu'il la dépassait. Observez maintenant dans l'image de gauche le muret de l'arrière-plan, avec ses alvéoles décoratives. Il est éclairé par le soleil de midi. Et l'arête



Parmi les témoins de la scène identifiés, la petite Rosemary Willis.

La séquence a été trafiquée. Il y a bien eu manipulation et donc conjuration pour étouffer une vérité que l'on ne pouvait découvrir, même en deux dixièmes de seconde!

qui en délimite la partie ombrée se trouve approximativement dans le prolongement du piquet droit du panneau. Pourquoi cette arête s'est-elle déplacée vers la droite dans l'image suivante? Pourquoi le tronc d'arbre de l'image de gauche est-il coupé par la bande noire dans l'image de droite? Pourquoi le haut de ce tronc coupé s'y promène-t-il seul en haut à droite? Vous avez compris le trucage? Toute la partie au-dessus de la bande a été décalée vers la droite. Et que se passe-t-il dans l'image suivante (C)? Magiquement, tout rentre dans l'ordre: le muret et ses alvéoles se sont remis à leur place, le tronc d'arbre est redevenu entier et... Rosemary a enfin disparu du paysage. Il y avait la balle magique, maintenant nous avons l'image magique! Mais d'où ces bandes proviennent-elles?

Déboîtement du décor inexplicable

Elles pourraient être dues à l'original sautant dans le projecteur pendant la copie et correspondraient alors à l'intervalle entre deux « frames ». Mais l'explication ne tient pas. En effet, le haut de la bande devrait dans ce cas montrer le bas de l'image précédente ou de la suivante. Or on reste sur la même image. Il s'agit donc d'autre chose. Désynchronisation entre la version sur pellicule et la copie vidéo¹¹? Non, car une bande de balayage n'expliquera jamais comment la partie haute de l'image a pu subitement se déplacer vers la droite en repiquant le décor supérieur d'une des images précédentes « accidentellement détruites »! Cette bande, d'ailleurs, devrait être rectiligne et non pas se déformer en descendant délicatement à hauteur de la ceinture



↪ Jeu des 7 erreurs



Images A (à gauche) et B (à droite). Entre les deux, trois images manquent, d'où quelques anomalies...
 Sur la A, on remarque une silhouette grise qui est celle de Rosemary Willis.
 Sur la B, elle apparaît coupée, remontée et le motard a reculé! Le tronc de l'arbre est coupé et décalé. Remarquez le déplacement du muret.

Image C: Tout est rentré dans l'ordre et la petite fille a disparu !

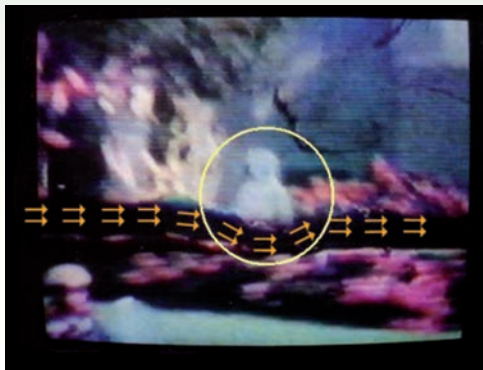


Image D: Zoom sur la petite fille coupée par une bande noire.



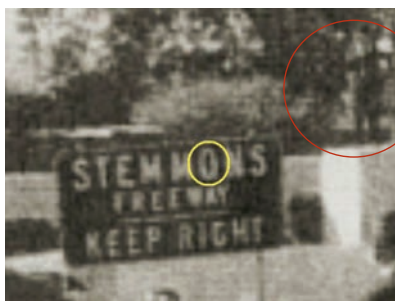
Images E : Sur la 207, apparaît sur le piquet gauche du panneau un impact qui ne figure pas sur la 206 (images remasterisées et nettoyées de la nouvelle version).

Un impact de balle dans le panneau Stemmons ?

1 : De face, avant l'impact. Le « O » de Stemmons est intact. On aperçoit (dans le cercle rouge) Zapruder et sa secrétaire sur le piédestal (détail d'une photo de Phil Willis, le père de Rosemary).

2 : Détail d'une photo de Hugh Bretzner (un témoin) quelques dixièmes de seconde plus tard: le « O » s'est en partie décollé. Notez aussi que le piquet droit a perdu son parallélisme par rapport au panneau. Effet de perspective?

3 : Détail d'une photo prise encore un peu plus tard par Wilma Bond (autre témoin). Le décolllement du « O » est évident! Or, pour toucher le piquet et l'arrière de la tôle à hauteur du « O », la balle ne peut avoir été tirée que dans le profil du panneau, c'est-à-dire de la pergola et non de la palissade. Il s'agit forcément d'un troisième tireur... qui a raté sa cible. On peut alors raisonnablement penser que c'est un éclat de cette « frangible bullet » qui a touché le pare-brise de la Lincoln.



1



2



3

► Les conclusions des « spécialistes »

Plusieurs « spécialistes » se sont intéressés au film de Zapruder, suite à la rumeur publique de plus en plus insistante sur une manipulation à propos d'un deuxième sniper. Leurs conclusions servent habituellement de référence dans les débats contradictoires.

Josiah Thompson. Docteur en philosophie, il écrit en 1976 un livre documenté remettant en question le travail de la commission Warren, *Six seconds in Dallas*, puis se lança dans la carrière de détective privé en 1979. Ayant analysé le Z-Film, il se concentra sur le coup fatal tiré par un deuxième sniper mais démentit catégoriquement que le film ait été altéré. Selon lui, tous les films pris au moment du crime auraient dû l'être, ce qui est ridicule, ajoute-t-il. Aucun commentaire sur les bandes noires et encore moins sur notre décor mobile. Son argument choc : l'original est continuellement resté sous la garde de Zapruder et du... *Life Magazine* jusqu'à ce qu'il soit rendu à la famille en 1970. L'idée d'une manipulation du film par le *Life* est idiote « mais on ne peut empêcher personne d'y croire ». CQFD².

Robert Groden. Opticien de formation, Groden s'est essentiellement concentré sur l'analyse des photos de l'autopsie de JFK par rapport au coup fatal dans le Z-Film. Quand il parle du panneau, il n'en explique pas les anomalies³. C'est pourtant lui qui fit découvrir le Z-Film sur une chaîne télévisée en 1975. Par la suite, on ironisa sur ses compétences. Il fut même arrêté en juin 2010 à Dealey Plaza pour publicité illégale de ses travaux devant des touristes qui l'écoutaient!

Roland Zavada. Ce chimiste spécialiste du 8 mm chez Kodak a analysé en 1997 l'original du Z-Film et toutes les copies de 1^{re}, 2^e et 3^e génération⁴. Il a simplement constaté un raccord entre les images 154-157 et 207-212 qui nous intéressent. Sur la copie du FBI, il signale trois frames complètement brûlées et deux partiellement. Mais il renvoie poliment les « *alterationnists* » à leurs fantasmes. Aucun commentaire sur le décor mobile.

Commission sur les activités de la CIA aux USA. En 1975, cette commission conclut (chapitre 9 de son rapport) à l'authenticité du Z-Film et à la seule culpabilité d'Oswald. Son autre nom : commission Rockefeller⁵.

De troublantes liaisons.

- Thompson a travaillé au *Life*.
- Zavada a été élu Life-Member de la fondation Motion Picture Pioneers inc.
- *JFK* a été produit par Time-Warner dont fait partie le *Life*.
- Les conclusions de la commission Warren furent fortement appuyées par le *Life Mag*.
- Le Z-Film avait été séquestré douze ans dans un coffre du *Life*...
- La commission sur la CIA était chapeautée par le vice-président Nelson Rockefeller.

Et qui tenait la groupe Time-Life-Warner? Les Rockefeller.

NB. : à la question posée au *Life* sur l'origine des bandes noires, nous n'avons pas obtenu de réponse à ce jour.

1. Argument sans valeur : les films de Nix et Muchmore ne montrent pas le panneau.

2. Voir sa démo sur <http://www.clintbradford.com/thomp2.htm>

3. Voir sa démo sur : http://www.youtube.com/watch?v=thCHTlg_ofc

4. Voir son rapport sur : <http://www.clintbradford.com/zreport.htm>

5. http://www.aarclibrary.org/publib/church/rockcomm/pages/Rockefeller_0002a.gif



Image F : Sur certaines anciennes versions du Z-Film, la bande noire est encore plus suspecte.

de la petite fille avant de remonter, comme le montre l'image D. Un stratagème pour vraisemblablement accentuer la présence de la petite fille dans l'image trafiquée. J'ai cependant voulu montrer cette curiosité à un professionnel de montages de films. Il a longuement étudié ces anomalies et m'a confirmé que ce ne pouvait être un problème mécanique¹². Des images manquent incontestablement et le déboîtement du décor n'est pas explicable sans une manipulation de la pellicule. Ce spécialiste s'est montré très clair sur la question. Et un artefact ne réalise pas de telles prouesses optiques. La séquence a été trafiquée. Il y a bien eu manipulation et donc conjuration pour étouffer une vérité que l'on ne pouvait découvrir, même en deux dixièmes de seconde ! Conjuration car Oswald, le seul coupable officiel, n'a évidemment pas altéré lui-même le film de son crime. D'autres personnes haut placées ont permis et couvert cette forfaiture.

Magie du cinéma

Mais le Z-Film n'est-il pas repris dans le *JFK* d'Oliver Stone? Si! Et là, les truqueurs ont frappé fort en ajoutant une image qui n'existe pas dans le film original. Lorsque Kevin Kostner, alias Garrison, montre aux jurés le fameux document séquestré par *Life*, le passage du panneau est relégué à l'arrière-plan d'un projecteur 16 mm sur un écran oblique, minimisant son importance par rapport au gros plan du coup fatal. Nous constatons sur cette image (G) plusieurs détails étonnants : d'abord, la bande a été fortement atténuée en infographie. Elle passe non seulement derrière le tronc diaphane de l'arbre mais surtout derrière Rosemary, qui redevient entière. Merveilleuse magie du cinéma... On remarque aussi qu'un piquet fantôme a été ajouté sur la calandre de la limousine et, cerise sur le gâteau, l'arceau de protection du véhicule ainsi que John et Jackie se retrouvent perdus dans la pelouse, complètement décollés du véhicule ! Et par la même occasion, on retrouve les deux motards... Cet artifice ingénieux bluffe le cerveau qui ne perçoit plus alors les images manquantes. Il n'a d'ailleurs servi que pour le film de Warner Bros. Détail intéressant : dès 1989, Warner Bros a



Image G : Image trafiquée pour le film JFK. Le cerveau ne perçoit plus les images manquantes.



Image H : Dans la dernière version, le trucage a complètement disparu !

fusionné avec Time-Life pour devenir Time Warner. L'étau se resserre...

Tombé dans le panneau ?

C'est clair: il y avait un problème avec le panneau « Stemmons » mais Garrison n'en parle pas dans son livre paru en 1988¹³. Ou plutôt il n'en parle plus. Dans une interview du journaliste Malcom J. Diller parue en 1968¹⁴, Garrison explique en effet: « *En examinant de très près le très petit film d'Abraham Zapruder dont j'ai parlé, on pourrait croire à un septième coup. À un moment donné, on aperçoit un panneau routier, entre le talus gazonné et la voiture du président. Tout à coup, des rayures apparaissent sur ce panneau, ce qui nous fait supposer qu'une balle a fait ricochet.*

– Cette supposition a-t-elle été confirmée quand vous avez examiné le panneau? demandai-je automatiquement.

– Non. Grommela Garrison. Car nous ne l'avons pas examiné.

– Pourquoi pas? dis-je.

Garrison hocha la tête en faisant une grimace.

– Il ne nous a pas été possible de l'examiner parce qu'il avait disparu. Tout ce que nous avons pu apprendre, c'est qu'il avait été enlevé le lendemain de l'attentat et personne n'a pu nous dire où il se trouvait¹⁵. »

Pourquoi Garrison n'en parle-t-il plus par la suite?

Il y a eu un impact sur le piquet gauche du panneau « Stemmons Freeway ». L'impact d'une balle à fragmentation dont les éclats se propageant en éventail furent visibles sur plusieurs images qu'il a fallu

sucrer. Ces traces ont été camouflées en plusieurs étapes. D'abord par une large bande noire sur le panneau de l'image A (qui correspond à l'image 207 maintenant nettoyée dans sa dernière version en gros plan qui passe d'ailleurs de 207 à... 212 !). Puis trois images ont été supprimées. Enfin, pour amortir leur disparition, l'image suivant cette suppression a été gratifiée d'une bande plus en hauteur au-dessus de laquelle a été replacé le décor d'une image précédente prétendument détruite. Prétendument puisque les trois images « brûlées » réapparaissent dans la dernière version remastérisée.

Ce trucage optique aurait donc échappé miraculeusement aux investigations des spécialistes puisqu'il n'a jamais été dénoncé (lire encadré). Comment y croire? Mais une chose est certaine: le Life et le FBI possédaient chacun une version intégrale du film. L'un et l'autre connaissaient donc le trucage. Il faut bien parler de connivence.

Car, en y réfléchissant, pourquoi le Life n'a-t-il pas refait une copie du film non détérioré en sa possession? À moins d'imaginer le même accident sur l'original et sa copie? Absurde. Aucun doute, il y a eu occultation de la vérité.

À l'heure actuelle, la manipulation a complètement disparu (image ci-dessus). Plus personne n'ira voir les anciennes versions. Le crime est maintenant parfait. ●

Gérard Lemaire

NOTES

1. On peut voir cette séquence filmée sur le site <http://www.youtube.com/watch?v=wsFHHrk2xQ&feature=related>

2. Jennifer Juniors.

3. C'est du 5^e étage (6^e aux USA) de ce building qu'Oswald tira sur le président trois coups de feu avec son Carcano. En tout cas selon la version officielle.

4. Ce morceau d'os temporal sera retrouvé le lendemain dans la pelouse par un étudiant.

5. Chronologie du « sixth floor museum ». Josiah Thompson prétend, lui, que les copies furent terminées à 16h30, ce qui est encore plus rapide.

6. Sauf que sur le film original, les images (frames) se prolongeaient aussi entre les perforations de la pellicule, éléments invisibles sur les copies exécutées par projection (de projecteur 8 mm à objectif-camera 16 mm).

7. 1 140 289,66 euros au cours de l'époque.

8. Ce numéro du Life peut être compulsé sur ce site: <http://books.google.com/books?id=U1IEAAAAMBAJ&printsec=frontcover&lr=&hl=fr&view=1#v=twopage&q&f=false>

9. D'ailleurs, les témoignages récoltés par la commission étaient en réalité collectés par le FBI et la CIA à sa propre demande... pour éviter les problèmes de sécurité des témoins! Belle indépendance de la justice

d'État.

10. La démo infographique est visible sur ce site: http://www.youtube.com/watch?v=PfSXktV_mhA

11. Le film 8 mm (18 images/seconde) enregistré par un caméscope (25 images/seconde) nécessitait un réglage de synchronisation afin d'éviter ces bandes de balayage.

12. Sur le film de Muchmore qu'il a ensuite analysé, des lignes noires apparaissent aussi (à 0,34 s), et même une blanche (à 0,32 s), la hantise des cinéastes! Ces bandes n'ont en aucun cas provoqué un décalage de décor dans les images, contrairement à ce qui se passe dans le Z-Film. La manipulation est claire:

http://www.youtube.com/watch?v=vbgwB3_C4s

13. *On the trail of the assassins: My investigation and prosecution of the murder of President Kennedy*. Sheridan Square Press, N.Y. 1988. C'est de ce livre qu'Oliver Sone s'est inspiré pour son film JFK.

14. *L'Incroyable Procureur Jim Garrison*, Walter Beckers Editeur, Kapellen-Anvers, 1968, pp. 148-149.

15. Il fut replanté un peu plus tard pour la reconstitution du FBI. Sur certaines images, on peut voir de la terre sur la pelouse au pied des piquets.